

ARCAS

De l'indo-européen commun « arka » qui signifie coffre, caisse, trésor.

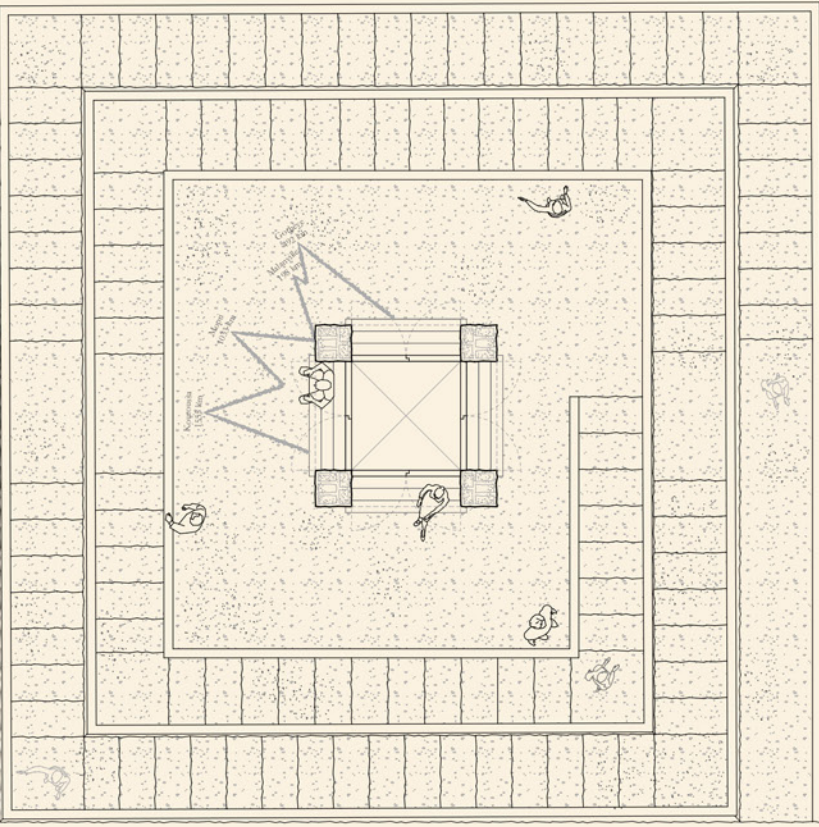
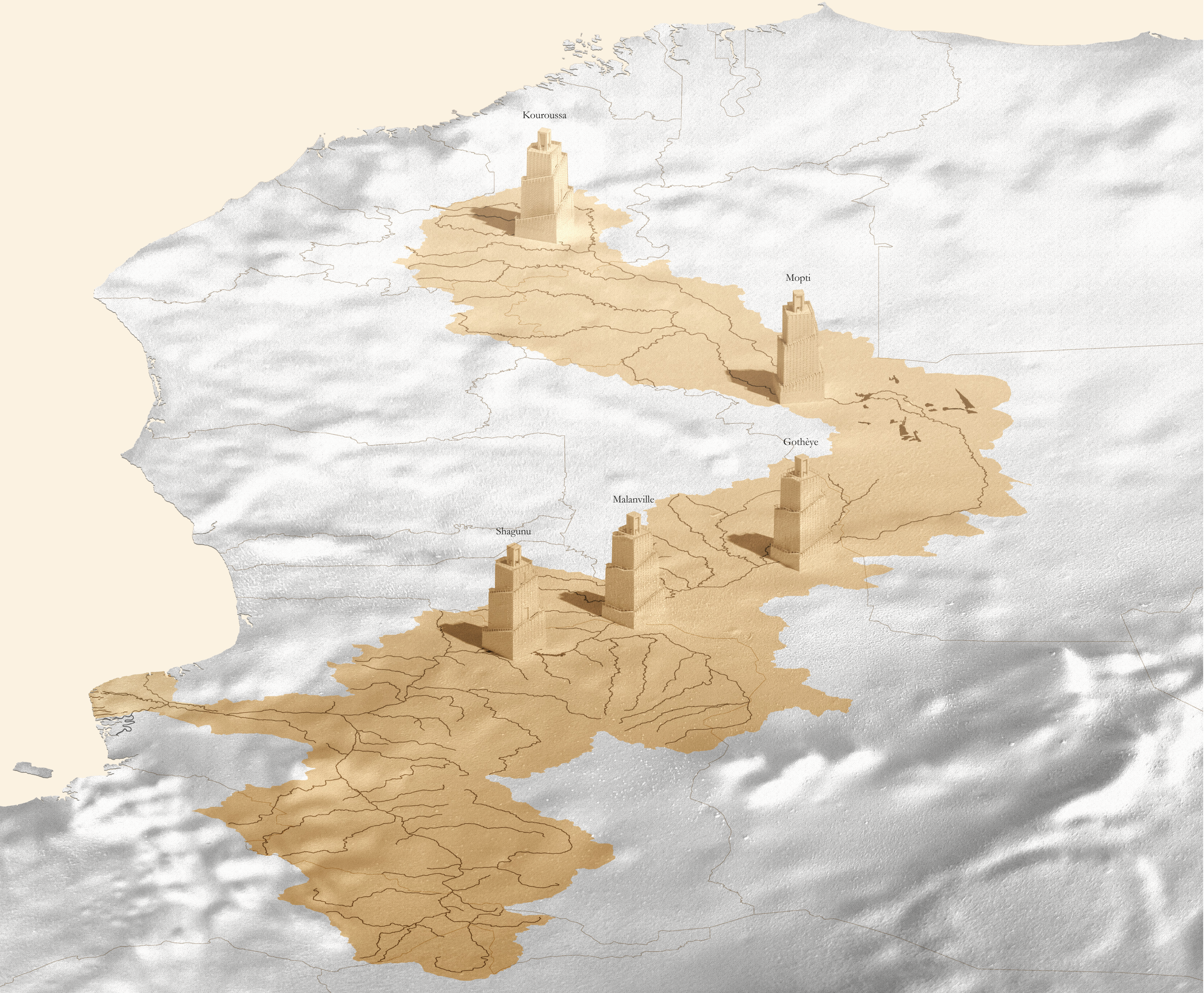
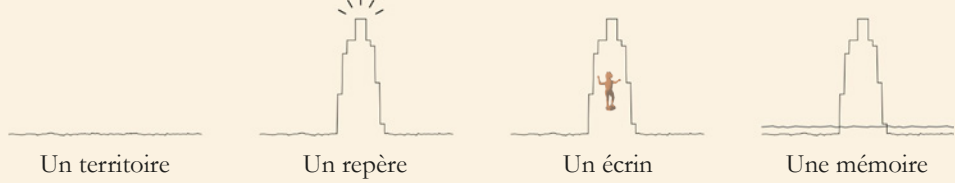
À la commencement fut l'acte de spolier les peuples africains de leurs fétiches et autres objets de valeur. Ces derniers sont passés des mains des ethnies africaines à celles des colons avant d'être convoiés sur les grands fleuves d'Afrique puis expédiés en Europe par la mer. Les objets, qui étaient mobilisés et utilisés, se sont sédentariés durant des décennies dans nos musées. Aujourd'hui, le processus de restitution les remet en mouvement en les expédiant aux nouvelles institutions muséales africaines, qui sont malheureusement accessibles aux seules élites locales et touristes.

Restituer ne doit pas seulement être le retour des objets par fret aérien. L'acte de restitution doit être le symbole d'un renforcement des liens bilatéraux sur le long terme. Le projet propose de créer un « jalou » supplémentaire dans ce processus de restitution, nécessaire et équitable pour les descendants des peuples spoliés. Ce dernier permet un mouvement maximal des objets pour les personnes qui n'auraient pas la possibilité de fréquenter les musées des grandes agglomérations. La création de nouveaux lieux d'échanges favorisera le développement de ces pays et de cette jeunesse en quête d'identité.

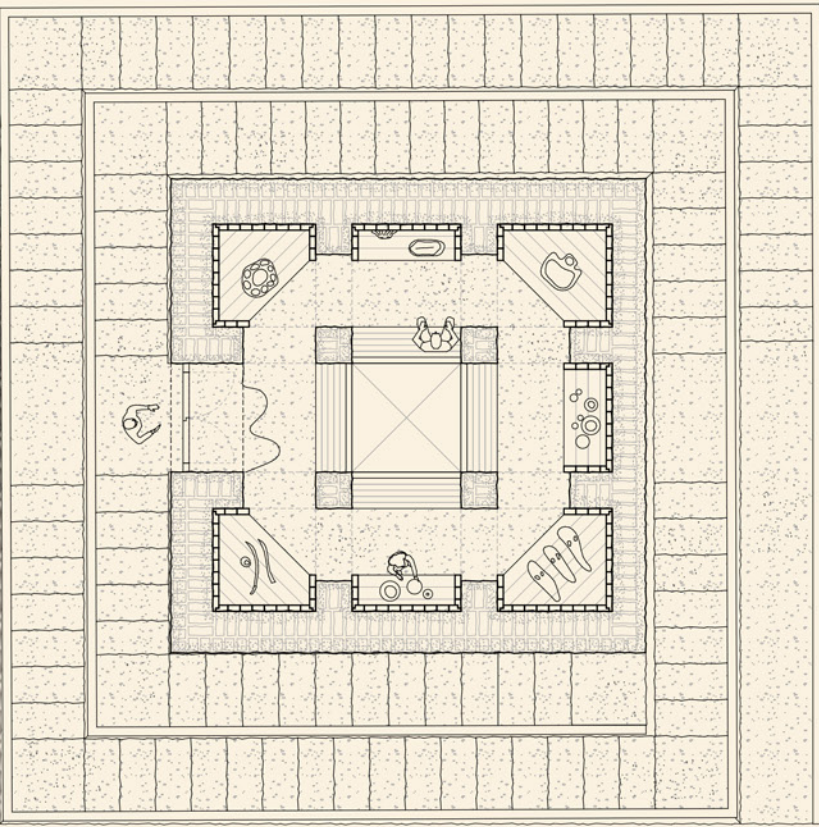
Colonisée et pillée, l'Afrique est un territoire très vaste englobant plusieurs pays ainsi qu'un grand nombre d'ethnies dispersées dans ces derniers. Le fleuve Niger est une figure territoriale au cœur des ex-empires coloniaux, traversant la Guinée, le Mali, le Niger, le Bénin et le Nigeria. Il met en relation les peuples par-delà les frontières grâce à une économie de l'échange dynamique et prolifique. Son bassin-versant est une zone d'influence pour les ethnies qui ont été déposées de leurs objets de cultes. Le fleuve représente l'infrastructure naturelle qui connecte le plus grand nombre et un fil conducteur adéquat pour mettre en relation ces nouveaux lieux dédiés à la culture.

Accrétés et symboliques, ces « sanctuaires » des arts africains témoignent de ce passé commun oublié. Répartis au fil du fleuve, ils sont de nouveaux repères territoriaux pour les civilisations. En lien direct avec le cours d'eau et les territoires ethniques pré-coloniaux, les collections peuvent être déplacées d'un édifice à l'autre au rythme des crues. La temporalité est intrinsèque à ce musée diffus ou les objets ancestraux laissent peu à peu place à de nouveaux fétiches et au renforcement des liens communautaires. Un édifice par pays, mis en relation avec ses semblables dans le très lointain paysage.

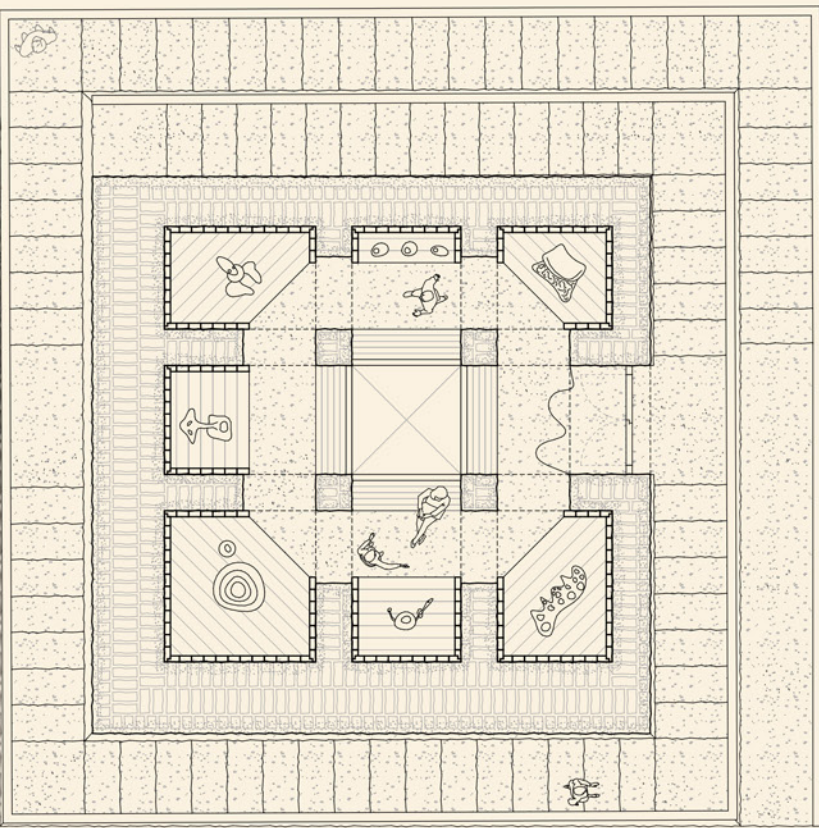
Sortir du sol est le premier geste qui nous plonge dans l'histoire de ces nouveaux lieux. L'édifice est un monolithe manufacturé en maçonnerie de banco (terres de terre crue). L'accès se fait par une esplanade de bois, marqueur de mémoire lié au fleuve qui est présent en période de crue et en retrait lors de sa décrue. La base de l'édifice qui est en partie submersible est faite en maçonnerie de pierres afin de lui garantir une pérennité et une stabilité dans le temps. L'architecture est imaginée comme un écran construit autour des collections afin de les protéger. La « coque » en terre est supportée par une série de murs de refend qui dessinent des niches permettant l'accueil des fétiches. L'escalier continue s'élève autour de l'écrou et offre une découverte progressive du territoire en instaurant tout d'abord un dialogue avec le paysage environnant puis avec le très lointain paysage du fleuve Niger. Le premier niveau est dédié à l'histoire commune des spoliations et à la représentation : documents, archives, cartes et textes permettent aux visiteurs de renouer avec l'histoire commune oubliée qui réside dans les objets. Les niveaux supérieurs sont dédiés à l'exposition des fétiches et à leur contemplation. Disposés dans des niches de bois, ils reposent dans une pénombre qui leur restitue la tranquillité ancestrale. Ce musée diffus qui se veut modeste par son économie mais pas par son écho transgénérationnel est garant de la pérennité des objets et des savoir-faire ancestraux. Arcas transcrite la dichotomie d'une histoire singulière en un projet territorial unique et symbolique.



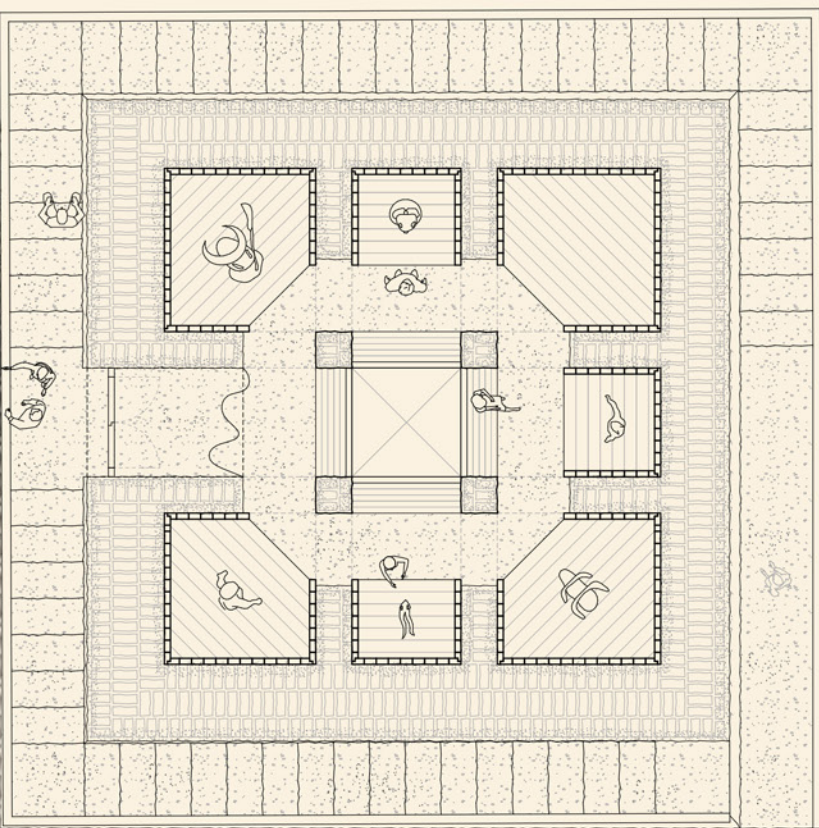
+ 4. Viewpoint
- échelle 1 : 125 -



+ 3. Galerie des objets
- échelle 1 : 125 -



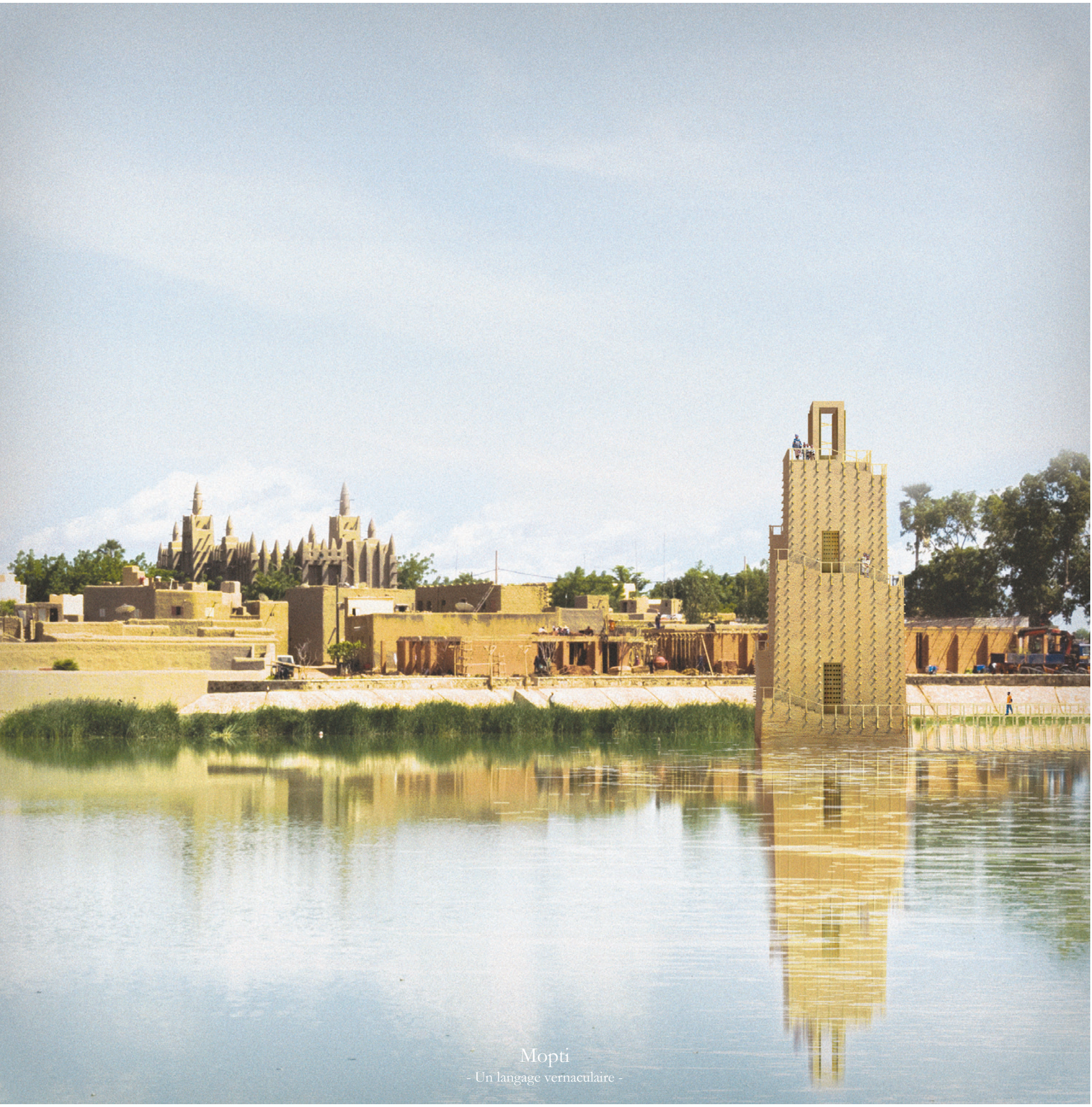
+ 2. Galerie des objets
- échelle 1 : 125 -



+ 1. Galerie des objets
- échelle 1 : 125 -



Sierra
- Un espace territorial -



Mopti
- Un langage vernaculaire -



Entrée
- Une mémoire propre -